

NOTES DE VOYAGE : Mexique-Cuba juin-juillet 2024

Des nouvelles de celles et ceux qui participent ou collaborent à nos expositions

L'objectif était la présidentielle mexicaine. Comme en 2018 pour Andres Manuel, je voulais participer à la fête pour l'élection de Claudia qui caracolait en tête des sondages. Mais c'était sans compter sur la récente réforme électorale que j'ai complètement zappée et qui a fixé désormais l'élection au début du mois de juin au lieu de juillet ! La prise de fonction, habituellement en décembre, a désormais lieu en octobre.

Je suis donc arrivée dans un Mexique qui avait voté et s'était donné, pour la première fois de son histoire, une femme pour présidente -avec près de 60% de voix-, une féministe de longue date, ingénieure, écologiste, militante des luttes sociales et, surtout, première présidente à n'avoir jamais été encartée au PRI, le Parti révolutionnaire institutionnel, hégémonique pendant 70 ans dans le pays.

J'ai donc modifié mes projets et suis partie à la rencontre des artistes qui, depuis maintenant plus de quinze ans, participent aux expositions de Pucéart. J'ai laissé de côté le Chiapas, au sud-est du pays, qui vit des heures de violence avec une offensive des groupes criminels (narcos bien sûr, mais aussi trafiquants d'êtres humains, d'espèces protégées, de bois...) dont l'objectif est de contrôler, après le nord, des territoires proches de la frontière sud avec le Guatemala.

- **Première étape : Tlalpan chez l'actrice Ofelia Medina, avec sa collaboratrice Bego.**

Je connais Ofelia depuis longtemps car elle poursuit sans relâche ses combats pour les droits humains et, particulièrement, ceux des enfants indiens de Oaxaca, Guerrero et Chiapas, aux côtés de l'association Tlachinollan dans l'Etat de Guerrero et des zapatistes dans celui du Chiapas. Avec, toujours, les programmes de nutrition à base d'amarante, céréale interdite jadis par les Espagnols... Actuellement, elle travaille avec des femmes tisseuses du Chiapas et propose une collaboration avec Pucéart pour vendre des housses d'ordinateurs tissées. Et Bego est toujours d'une efficacité rare !



- **Deuxième étape : Tixtla, à une encablure de Chilpancingo, la capitale de l'Etat de Guerrero.**

La situation y est d'une violence extrême même si la ville semble, comme toujours, tranquille. Une quinzaine de cartels - les Tlacos, les Rojos, les Ardillos, la Familia michoacana... - contrôlent villes et villages. Tixtla, c'est la ville de l'école normale rurale d'Ayotzinapa dont 43 jeunes ont disparu -et pas retrouvés- il y a maintenant dix ans. C'est aussi une ville qui a une activité culturelle importante et une école d'anthropologie créée au sein de l'université il y a une vingtaine d'années. Des moyens inexistantes mais une volonté de ne pas laisser mourir ce gros bourg où naquit Vicente Guerrero, héros de l'indépendance mexicaine. Lorsque je suis arrivée, Javier Lara était en train de monter une exposition de graveurs mexicains en compagnie de deux jeunes artistes. Inquiets pour l'avenir tant au plan national, espérant que Claudia Scheinbaun saurait se défaire de l'ombre tutélaire de son prédécesseur, Andres Manuel Lopez Obrador (AMLO), qu'au plan local parce que, à Tixtla, un candidat se réclamant du PRI et mis en place par le groupe contrôlant la ville venait de gagner l'élection municipale et d'annoncer qu'il fermerait le centre culturel.

Contact repris par courriel avec Ana de Xochistlahuaca, institutrice dans un village éloigné, Arroyo montaña, où tout manque et que nous aidons. Elle accusait réception de l'argent viré par Pucéart et destiné à équiper la classe. Elle enverra des photos à la rentrée.





- Troisième étape : Cuernavaca dans l'Etat de Morelos.

La visite à Nicolas de Jesus, peintre et graveur, a dû être annulée car Nicolas était souffrant. Problèmes de dos très douloureux et séances de kiné quotidiennes. Paysan originaire d'Ameyaltepec (Guerrero), terre d'où est originaire le maïs et son ancêtre, la téosinte, terre aussi de peintres paysans. Comme d'autres, Nicolas a migré vers les Etats Unis où il vivait de la vente de ses dessins mais il a croisé, à Mexico, des artistes de renom comme Felipe Ehrenberg et, à Chicago, le Musée de fine arts qui lui a donné une chance. Militant de la gravure, militant tout court, il a formé nombre de jeunes dans le Guerrero et au Chiapas et peint les banderoles de nombreuses manifestations avec ses squelettes dansants... Nous avons parlé par téléphone interposé car je lui rapportais l'œuvre qu'il avait exposée lors de notre dernière exposition *Volcans le feu du monde* et qui n'était pas en vente. Nicolas participera à la prochaine exposition mais il ne veut plus coordonner la participation d'autres graveurs ! Trop compliqué du fait des difficultés de communication.

- **Quatrième étape : Oaxaca dans l'Etat de Oaxaca.**

Oaxaca, ma ville préférée, s'est insurgée en 2006. Une mobilisation regroupant plus de 300 organisations sociales, politiques, urbaines et rurales coordonnées par l'Assemblée populaire des peuples de Oaxaca (APPO). Ville du peintre Francisco Toledo, décédé il y a cinq ans et qui a laissé en héritage une pépinière d'artistes, de graveurs notamment, organisés en réseau. Sur les murs de la ville, des gravures, des fresques, des slogans... Contacts pris pour un élargissement des participants à nos expositions car nous n'avons jamais eu de « oaxaqueños ».





COMPR
LOCAL

CASA SUBTERRÁNEA
te invita al taller de:
GRABADO EN MADERA

PRINTING WORKSHOP
Intensive course limited spots

4 hrs. \$350 x 1 persona
\$500 x 2 personas

10:00 am. (Español).
01:30 pm. (Inglés y español).
03:30 pm. (Inglés y español).

951 501 1203
Subterráneos
Subterráneos.oax



SUBTERRÁNEOS



- **Quatrième étape: CDMX, Mexico city, Mexico.**

Repas partagé avec celles qui, depuis pratiquement le début, nous donnent une œuvre pour l'expo et l'association. Geor, Cristina, Margarita, Anabel... Pas du tout le même enthousiasme pour Claudia, pas trop confiance. Et une certaine détestation d'AMLO, ce fou qui veut changer le Mexique ! Les unes sont pro, les autres amateurs devenues pro. Des femmes engagées dans le travail de quartier ou le travail social jusque dans les prisons. Elena, une nouvelle n'était pas là. J'ai découvert en lui parlant au téléphone que c'était le céramiste Javier del Cueto qui nous l'avait adressée. Javier, c'était la vedette de l'exposition *Maíz Maíz. Les tribulations d'une graine voyageuse*. Il nous avait alors amené cinq cents épis de maïs de terre de toutes couleurs, faits à la main. Une création en collaboration avec des scientifiques pour combattre les OGM dont il nous a fait don.



- Cinquième étape : Bacalar dans la péninsule du Yucatan.

Une rencontre insolite, il y a quelques années, avec Yasmin, une institutrice artiste, enseignante d'arts plastiques. Une invitation laissée à une guide de tourisme locale à participer à cette exposition de 2018 et, depuis, la participation de filles et de garçons de 4 à 14 ans, enfants de paysans, souvent migrants intérieurs, cultivant l'ananas. Dans leur village de Pedro A. Santos, la pandémie les a privés d'école en présentiel pendant deux ans. L'atelier, le Nid de Colibris, qu'ils avaient construit avec les gains de la vente de leurs œuvres est longtemps resté vide. Yasmin allait les voir régulièrement pour qu'ils ne perdent pas le contact. Le retour à la normale a été difficile. Certains enfants sont partis avec leurs parents à la recherche de travail... Ils n'ont pas participé à l'exposition sur les volcans mais seront présents pour celle de 2025...

Mon séjour s'est vu écourté par l'annonce de l'ouragan Béryl, annoncé pour toucher Bacalar et sa lagune des sept couleurs. Les gens se barricadaient. A l'aéroport de Cancun régnait un chaos indescriptible, les touristes tentant de quitter la région. J'ai pris mon avion pour La Havane à 7 heures du matin. L'aéroport a fermé à midi. Finalement, le cyclone, affaibli, a touché Tulum entre Bacalar et Cancun.



- Sixième étape : La Havane.

Cela ne faisait pas si longtemps que j'étais allée à Cuba. La situation n'était pas brillante après la pandémie que les Cubains ont affronté avec leurs seules armes (fermeture de frontières, prévention et développement de vaccins autochtones et la solidarité de quelques pays latino-américains). Mais ce qui se vit aujourd'hui est une véritable tragédie. La réforme monétaire faite en 2020 en pleine épidémie et les mesures prises par l'administration Trump ont aggravé les inégalités. Le tourisme n'est pas vraiment revenu. Les Cubains partent en masse vers l'étranger grâce à la réunification familiale ou l'obtention d'un passeport espagnol. Les salaires ont été augmentés, parfois multiplié par dix, mais l'inflation galope plus vite encore. La *libreta* (carnet de ravitaillement) ne distribue que ce qu'elle a : en juin, du riz, $\frac{1}{2}$ litre d'huile, deux savonnettes et un paquet de cigarettes. Le reste est à des prix astronomiques, aligné sur le taux non officiel du peso (trois fois plus élevé que le cours officiel). Pour « nourrir » trois jours deux personnes (tomates et haricots verts frais, yaourt, fromage et pain), j'ai dépensé le salaire mensuel d'un ingénieur agronome de près de 5000 pesos.

J'ai rencontré Irène, ma cousine (pour de vrai, à six générations !), médecin. Elle est la mère de Paola, une jeune photographe qui a participé à plusieurs de nos expositions. Aujourd'hui, Paola, courageusement car rien n'est facile, fait son trou aux Etats Unis.

Même la médecine cubaine est en crise. Pratiquement pas de médicaments ou de produits sanitaires courants hors hôpital, plus assez de médecins dans la mesure où Cuba continue de les exporter, source de devises, dans les pays d'Amérique latine et de la Caraïbe. Plus guère de paysans et les terres qui pourraient être réhabilitées après la fermeture des sucreries ont besoin d'intrants.

Et une lassitude, une immense lassitude...

Françoise Escarpit